

LONDON VIBES

L'OBJET DU GRIME VISITE GUIDÉE DE L'ÉMERGENCE DE CETTE SCÈNE TYPIQUEMENT LONDONIENNE EN COMPAGNIE DE TARGET, DJ ET PRODUCTEUR DU ROLL DEEP CREW

Joël Vacheron

Depuis l'émergence de la drum'n'bass au début des 90's, aucun style en provenance d'Angleterre n'avait réussi à imposer une empreinte marquante dans le paysage musical international. Durant ces dix dernières années, l'influence britannique en matière de musique a diminué au point qu'en 2003, pour la première fois, les ventes d'artistes américains ont dépassé les productions anglaises. Cette nouvelle largement médiatisée a passablement choqué un pays où la musique est un élément de fierté nationale presque aussi important que la reine. C'est dans ce contexte un peu fébrile que les Anglais ont découvert avec bonheur l'album *Boy in da corner* de Dizzee Rascal, premier ambassadeur d'un courant d'une ampleur et d'une autonomie hors du commun: le grime.



“LE GRIME REFLÈTE LES
NUISANCES SONORES
DE L'ENVIRONNEMENT
URBAIN”



Bow, East London: Ce quartier d'habitation populaire est habituellement associé aux règlements de compte des gunmen locaux, mais cette vision est sur le point d'être modifiée. En effet, ces “estates” forment l'épicentre d'un séisme musical dont les répercussions vont sans

aucun doute se faire ressentir dans les mois à venir. Tous basés dans cette région, les membres de Roll Deep, N.A.S.T.Y, More Fire ou Boyz in da Hood sont des superstars embryonnaires de la scène grime. A ce titre, cette appartenance géographique

commune est centrale dans l'identité de ce courant. Fidèles à une rigoureuse street mentality, les membres de cette scène font référence plus à leurs quartiers, à leurs écoles ou aux raves qu'ils ont fréquentées qu'à leurs origines ethniques.

Wot do u call it?

Avec ce titre interrogateur sorti en 2003 sur XL records, Wiley se moquait des dj's, journalistes et autres commentateurs qui cherchaient absolument à donner un nom au dernier courant qui secoue la scène underground



Wiley